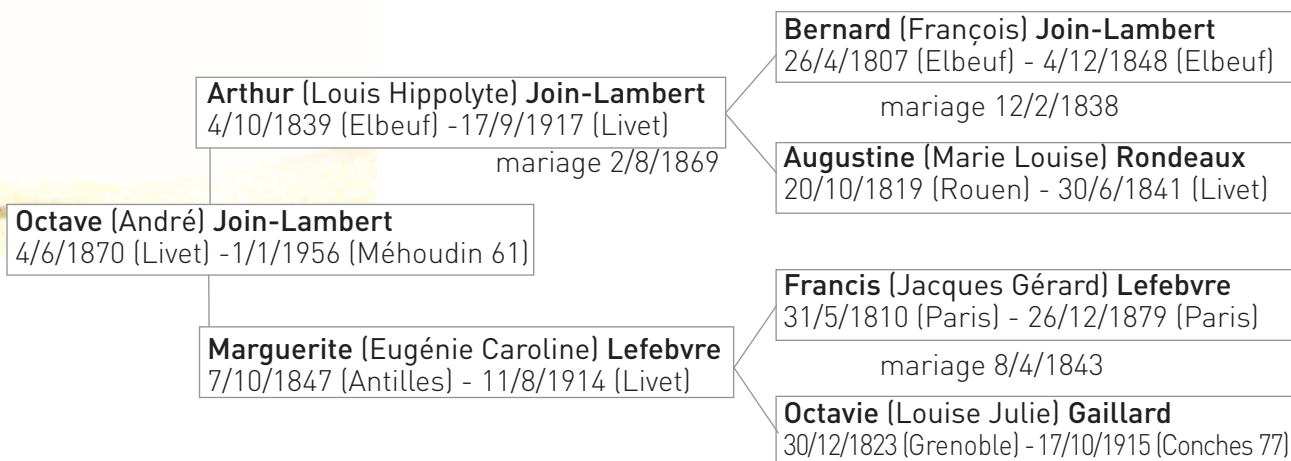




Octave Join-Lambert

Au confluent de quatre familles



Le milieu familial d'Octave Join-Lambert a joué un grand rôle dans sa double vocation d'archiviste paléographe et d'artiste peintre. Ceci reste une hypothèse, mais on trouve chez ses parents et grands-parents de nombreuses indications en ce sens.

Ascendance paternelle

Famille Join-Lambert

Ceux dont Octave porte le nom, semblent à priori les plus étrangers à ses choix d'orientation. Les Join-Lambert appartiennent à une famille de notables de la région rouennaise, artisans teinturiers devenus bourgeois et industriels¹. Toutefois, son père Arthur Join-Lambert (1839-1917) têt orphelin, a été principalement élevé par ses grands-parents maternels. Et, dans la famille Rondeaux, l'art et la culture occupaient une très grande place.

Avant Arthur, on ne trouve pas de traces de ces orientations dans la famille Join-Lambert, si ce n'est son oncle Hippolyte (1812-1857), polytechnicien, prêtre et fondateur de l'Institution qui portera son nom à Bois-Guillaume puis Rouen jusqu'en 2011.

Famille Rondeaux

Les Rondeaux font partie de la haute bourgeoisie rouennaise². Jean-Baptiste Rondeaux, le grand-père d'Arthur, est conseiller général, député et maire de Rouen. Son père François Rondeaux de Montbray (1753-1820) et son grand-père Jean Rondeaux de Sétry (1720-1805) étaient tous deux membres de l'Académie des Sciences et belles Lettres et Arts de Rouen. Jean fut archéologue, auteur de plusieurs plans de la ville de Rouen et de divers mémoires sur le château de Robert Le Diable. Arthur Join-Lambert publiera le récit de leur voyage à Londres. Enfant, Octave fréquente beaucoup ses cousins Rondeaux, parmi eux André Gide (1869-1951), fils de Juliette Rondeaux. André Gide et Octave passent notamment toutes leurs vacances ensemble, leur amitié éclatera quelques années plus tard en raison de grandes divergences.



P 1 *François Bernard Join-Lambert* (1806-1848)
grand-père paternel d'Octave Join-Lambert
Crayon sur papier
H. : 23 x L. : 17 cm
Monogrammé au crayon en b. à d. : *OJL*
Coll. Denis Join-Lambert



P 2 *Augustine Rondeaux* (1819-1841)
grand-mère paternelle d'Octave Join-Lambert
Crayon sur papier
H. : 23 x L. : 17 cm
Monogrammé au crayon en b. à d. : *OJL*
Coll. Denis Join-Lambert

Arthur Join-Lambert

Dès son enfance, Arthur baigne donc dans un milieu lettré et engagé politiquement. Ces deux composantes guideront son existence³. Et d'abord ses études (licence en droit et réussite au concours d'auditeur au Conseil d'État⁴) puis sa vocation d'historien amateur. Si l'on excepte les divers rapports sur des concours agricoles, ses publications seront toutes marquées par la curiosité du chercheur historien intuitif. Il publie ainsi des commentaires sur des curiosités architecturales⁵ ou des documents inédits⁶ et participe activement à la Société Française d'Archéologie, la Société Normande du Livre Illustré et la Société des Antiquaires⁷. À l'évidence, il a su faire partager à son fils le vif intérêt qu'il portait à l'archéologie. Le choix d'Octave pour l'École des Chartes n'a sans doute pas meilleure explication. On peut aussi se demander si le fait qu'Arthur ait restauré un domaine et construit un château (Livet) dès le début de son mariage n'a pas incité Octave à faire de même à Monceaux...

En revanche l'engagement politique d'Arthur n'aura aucune réitération chez Octave, mais sur son troisième fils André (1875-1967), juriste et député.



P 3 *Arthur Join-Lambert*
père d'Octave Join-Lambert, vers 1910
Huile sur toile
H. : 40,5 x L. : 32 cm
Coll. particulière



P 4 *Francis Lefebvre* (1810-1879)
grand-père maternel d'Octave Join-Lambert
Crayon sur papier
H. : 23 x L. : 17 cm
Monogrammé au crayon en b. à g.: *OJL*
Coll. Denis Join-Lambert



P 5 *Octavie Gaillard* (1824-1915)
grand-mère maternelle d'Octave Join-Lambert
Crayon et pastel sur papier
H. : 23 x L. : 17 cm
Monogrammé au crayon en b. à g.: *OJL*
Coll. Denis Join-Lambert

Famille Lefebvre

La personnalité centrale de la famille Lefebvre est l'arrière-grand-père d'Octave : Jacques Lefebvre (1773-1856), régent de la Banque de France, conseiller municipal et député de Paris, président de la chambre de commerce de la Seine, vice-président de la Caisse d'Épargne⁸. Il épouse en 1807 Caroline Dusart de Laurensart (1787-1825), fille d'un négociant des Antilles néerlandaises.

Leur fils Francis (1810-1879) suit la même voie (charges héréditaires de régent de la Banque de France et à la Caisse d'Épargne). Il épouse en 1843 Octavie Gaillard. Le milieu est aisé, facilitant grandement l'éducation de leurs deux filles (dont Marguerite, mère d'Octave) et de leur fils Jacques, directeur de la Caisse d'Épargne de Paris.

Famille Gaillard

Comme les Lefebvre, la famille Gaillard est une famille de banquiers. Le baron Émile Gaillard (1821-1902) est un personnage incontournable pour son petit-neveu Octave, qui en fait d'ailleurs un portrait peu avant sa mort⁹. Représentant à Paris de la banque familiale grenobloise, ses affaires prospèrent. Avec sa fortune, il fait bâtir l'Hôtel Gaillard¹⁰ entre 1878 et 1884, puis y rassemble sa très grande collection d'art, surtout du Moyen Âge et de la Renaissance (mobilier, objets décoratifs, tapisseries, etc.). Il possède aussi des œuvres du XVIII^e siècle, par exemple une série de quatre grands tableaux d'Hubert Robert, dont deux iront ensuite à Livet dans la famille Join-Lambert, orientant encore peut-être un peu plus l'intérêt d'Octave pour l'Italie et ses ruines magnifiques. Cet Hôtel Gaillard fut sans conteste une source d'inspiration pour Marguerite Lefebvre et pour son fils Octave qui y emmènera certains savants chercheurs de ses relations¹¹.



P 6 Marguerite Lefebvre (Madame Arthur Join-Lambert), mère d'Octave Join-Lambert, 1910
Huile sur toile
H. : 41 x L. : 30,5 cm
Monogrammé et daté en b. à d. : OJL / 1910
Coll. particulière

Marguerite Lefebvre

Née aux Antilles, comme sa grand-mère paternelle, Marguerite est le fruit d'une alliance entre deux familles de banquiers. C'est pourtant la dimension artistique qui la caractérise. Marguerite est clairement douée pour les arts. Ses dessins en sont une preuve éclatante, d'une précision et d'une finesse remarquable. Le dessin reproduit ici illustre ce talent¹² (illustration 1). Leur proximité avec les premières œuvres réalisées par Octave indique plus qu'une parenté. Elle avait fait installer un four à céramique au château de Livet. Elle y travaillait avec ses fils Octave et Francis. On connaît d'elle deux grandes coupes avec couvercle. On sait aussi que ce four lui a permis d'aider les débuts du sculpteur Louis-Aimé Lejeune (1884-1969, prix de Rome en 1911), et qu'il lui en était reconnaissant¹³. Ainsi donc, Marguerite a non seulement appris le dessin à son fils, mais elle l'a aussi initié à la poterie et sans doute à la faïence.

Arnaud Join-Lambert



ILL. 1 : Marguerite Lefebvre Join-Lambert, *Eglise en bord de Seine*, crayon et aquarelle sur papier, coll. Edme Jeanson

¹ Voir le mémoire de maîtrise de Sandrine LEFRANÇOIS, *Les Join-Lambert. Histoire d'une famille bourgeoise (fin 18^e siècle, début 20^e siècle)*. Université de Rouen, 2000.

² Voir Pierre LEVERDIER, *Une famille de la haute bourgeoisie rouennaise : histoire de la famille Rondeaux*. Rouen, imp. Bertout, 1988.

³ Voir LEFRANÇOIS, *op. cit.* p. 108-116 ; Louis RÉGNIER, *Les travaux de Monsieur Join-Lambert*, Évreux, Société libre de l'agriculture de l'Eure, 1918.

⁴ Il est destitué pour s'être engagé avant l'âge d'éligibilité, puis réintégré par décret du 2 décembre 1905.

⁵ Mentionnons ici : *La Levée calcinée de Freneuse*, Brionne, 1883 ; *Le Château de Kermelin. Ses habitants et son mobilier*, Évreux, Imprimerie Charles Hérissey, 1886, 140 p. ; *Berthouville. Nouvelles recherches*, Brionne, 1896, 15 p. ; « Les Inscriptions ... de l'église de Saint-Grégoire du Vièvre », dans *Revue archéologique...* (1888) ; *Note sur un retable de l'église de Rôtes* [lue à la société libre de l'Eure]. 1896, 6 p. ; *Les illustrations archéologiques. À propos de deux publications normandes*. Sotteville-les-Rouen, 1897, 7 p.

⁶ Ainsi le récit des Rondeaux mentionné plus haut ; *Le mariage de madame Roland. Trois années de correspondance amoureuse, 1777-1780*, Paris, Plon, 1896 ; *Un vicomte de Briosne, conférencier et théologien à Elbeuf en 1660*. Brionne, Imp. Emile Amelot, 1891, 45 p.

⁷ Il publie ainsi : *Préface* [et Notice sur les variantes manuscrites et sur les corrections de Gustave FLAUBERT], dans Louis BOUILHET, *Melaenis* [Évreux : Hérissey] : Société normande du livre illustré, 1900 ; *La Marseillaise normande 1793*. [pour la société normande du livre illustré] 1906 ; *Chansonnier normand*. Préface de Joseph L'HOPITAL, table historique d'Arthur JOIN-LAMBERT, décoration d'Adolphe GIRALDON, Paris, 1905

⁸ Voir la notice du buste réalisé par Honoré Daumié sur Internet, intitulé "L'esprit tranchant et fin" !

⁹ Disponible sur Internet.

¹⁰ 1 Place du Général Catroux dans le 17^e, devenu ensuite une succursale de la Banque de France, classé monument historique en 1999. La Banque de France prévoit d'en faire une "cité de l'économie et de la monnaie". Voir des photos sur Internet.

¹¹ "M. Müntz [Eugène, alors conservateur de la bibliothèque, des archives et du Musée de l'Ecole nationale des Beaux-arts] sera très heureux de visiter les collections de monsieur votre oncle." *Lettre de Camille Enlart à Octave Join-Lambert*, 1/4/1895.

¹² Voir aussi un album de dessins réalisé entre 1872 et 1876, présentant principalement le château et le domaine de Conches, propriété des Gaillard en Seine-et-Marne, ainsi que quatre dessins de Livet, mine de plomb sur papier, 20 x 13 cm, coll. particulière.

¹³ Comme le montrent les dédicaces des photos d'une œuvre primée en 1908 et surtout son prix de Rome en 1911, conservées dans les archives familiales. Louis-Aimé Lejeune a d'ailleurs produit des bustes de plusieurs enfants d'Octave : au moins deux de François né en 1904 (en 1908) et deux de Marguerite née en 1906, coll. particulière.